

# *Fleur de vie*

Voilà bientôt une heure que j'attends, seule, sur ce quai d'embarquement. Les aiguilles de la grande horloge tournent, les minutes s'égrènent. Et j'attends.

J'essaie de tromper le temps en écoutant de la musique, vaine tentative. Nom de Dieu, que fait ce train ? En proie à un terrible doute, je vérifie sur mon billet le numéro du quai. Pas d'erreur possible. Un mauvais pressentiment naît en moi. Quelque chose m'échappe... Pourquoi n'y a-t-il personne ? N'y tenant plus, je me lève et parcours de long en large ce quai désert. L'anormale chaleur qui plane en ce mois d'avril, et le silence inquiétant qui bourdonne à mes oreilles me rendent nerveuse. Sans m'en rendre compte, j'en viens à me ronger les ongles. Je m'étais promise d'arrêter. Tans pis.

Soudain, un lointain cliquetis de métal m'interrompt net dans ma marche. Une vague de soulagement me submerge tandis que j'aperçois un point minuscule grandissant à vue d'œil. Mon inquiétude me semble risible à présent. Il n'y avait aucune raison apparente de m'angoisser...

Le train s'arrête enfin à ma hauteur, dans un crissement de roues. A ma grande surprise, tous les wagons sont pleins à craquer. Au fur et à mesure que les numéros défilent devant moi, je perds peu à peu l'espoir de trouver une place. C'est sans grande conviction que j'arrive au dernier compartiment, voiture 293, composé seulement de deux sièges face à face sur chaque côtés du train. A ma droite une couple âgé discute à voix basse et à ma gauche, un jeune homme, les pieds sur la table qui sépare les sièges, fait des mots croisés dans un carnet. Il est seul lui aussi. Sa position irrespectueuse me rebute quelques instants, mais lorsque je sens le train démarrer, je me décide à m'asseoir face à lui, dernière place libre de toutes les façons ...

Pas un regard. Il semble m'ignorer. Feignant de regarder le paysage défilant par la fenêtre, je le lorgne du coin de l'œil. Cheveux noirs en désordre, blouson de cuir noir, jean noir et pour finir Doc Martens noires. Malgré son attitude quelque peu provocante, je ne peux m'empêcher d'être intriguée par cet étrange individu. Reportant finalement mon regard à l'extérieur, je laisse mon esprit s'évader...

Tout avait commencé l'hiver dernier. C'était en rangeant le grenier de ma grand-mère, que j'étais tombée sur le carton. Un carton ordinaire. D'une incroyable légèreté. Quand par curiosité, je l'ouvris, je découvris une unique photo, représentant un couple de mariés et leur bébé. Qu'elle ne fut pas ma surprise lorsque je reconnus ma mère, souriante, me portant dans ses bras, serrée contre un homme, qui m'était inconnu. Encore hébétée, je tournai la photo dans l'espoir d'obtenir plus d'indications sur ce cliché. Une seule date était écrite, d'une écriture fine et penchée que je constatai comme celle de ma mère : *1994*. La date de ma naissance. Coïncidence ? Je n'y croyais pas. Il se pouvait que cet homme soit mon père. Mon père... Moi, qui avait toujours vécu sans présence paternelle. Moi, qui avait grandi dans l'ignorance totale de l'identité de mon père. Moi, qui avait cru innocemment qu'il était mort bien avant ma naissance. On m'avait menti. On m'avait manipulée. Et cela, je n'étais pas prête à l'oublier.

Après une violente dispute avec ma mère, elle m'avoua enfin la dernière adresse, à sa connaissance, de mon père. Ce fut le déclic : je décidai de partir, de le rencontrer. Mais cependant, cette découverte ne m'enthousiasma pas. Bien au contraire, elle me bouleversa.

Et je devins une âme à la dérive.

Un raclement de gorge me coupe subitement de mes réflexions. Sursautant, j'observe tour à tour les personnes présentes afin de déterminer la source du bruit. Les vieillards se sont endormis, seul le jeune homme reste éveillé, toujours avec ses mots croisés. Pourtant rien en lui indique qu'il vient de bouger ou bien d'émettre un son.

Cédant à une impulsion soudaine, je lui demande le plus poliment possible compte tenu mon

irritation injustifiée à son égard :

- Excusez-moi... Pourriez-vous enlever vos pieds de la table ?

Il ne fait pas mine de m'écouter, accentuant considérablement mon agacement. Néanmoins, passée une minute, il se décide à répondre, gardant cependant les yeux rivés sur son carnet.

- Cela vous dérange-t-il ?

- Voyons ! Votre position est absolument irrespectueuse ! Envers le matériel, les passagers... et j'en passe ! M'enflamme-je, d'autant que je tiens à vous signaler que cette table est autant la votre que la mienne, je suis donc parfaitement dans le droit de vous...

- C'était une simple question, me coupe-t-il.

Tandis qu'il se réinstalle, j'entrevois une ombre de sourire apparaître furtivement sur ses lèvres.

- Euh... merci.

A nouveau le silence, rompu par le roulement régulier du train et les ronflements du couple près de nous. Gênée, j'essaie d'engager la conversation pour me faire pardonner mon excès de colère :

- Hum, vous... euh... prenez souvent le train ?

- On peut dire ça comme ça.

Silence. Nouvelle tentative :

- Alors comme ça, vous vous rendez également à Canterbury ?

Il s'arrête brusquement de griffonner, et semble tendu pendant une fraction de secondes, mais il se reprend vite.

- Je pourrais vous retourner la question, Elina.

Je sursaute violemment en entendant mon véritable prénom : excepté ma mère, personne ne le connaît et tout le monde m'appelle Ely.

- Co... comment connaissez-vous mon prénom ?

- Je connais beaucoup de choses.

- Ce n'est pas une réponse ! Bon sang, mais vous arrive-t-il de répondre aux questions que l'on vous pose ?

- Vous arrive-t-il de vous contrôler ? Rétorque-t-il aussitôt.

Désemparée, je ne sais que dire. Il reprend quelques secondes plus tard :

- Tout d'abord, je ne suis pas responsable de votre détresse, et encore moins de votre colère, mais s'il vous plaît de croire le contraire, soit. Ensuite, votre mère ne vous a en aucun cas manipulée, elle vous aime, vous savez... Elle pensait seulement vous protéger en omettant la disparition de votre père, ce qui l'a énormément touchée. Enfin, ce dernier est, j'ai le regret de vous le dire, décédé depuis déjà douze ans.

- Qu'est-ce que... Non mais comment osez-vous ?! Qui êtes-vous pour prétendre me connaître ainsi que ma famille ?! Qui êtes-vous pour jouer les médiums ?! Qui êtes-vous pour osez me faire croire tout cela ?! Et puis nom de Dieu, ne vous a-t-on jamais appris à regarder les personnes en face lors d'une conversation ?

- Très bien.

Il dépose son carnet sur la table, et prend appui sur ses coudes. Lentement il relève la tête et pour la première fois, son visage m'apparaît dans la lumière des derniers rayons du soleil couchant, tels des flèches de feu. J'en reste bouche-bée. Certes, il côtoie la perfection, mais curieusement, ce n'est pas ce qui attire mon attention. Non... Ce sont ses yeux... Des yeux d'une incroyable couleur d'ambre virant au doré. Des yeux qui ont quelque chose de surnaturel, quelque chose de... divin. Ils m'impressionnent malgré moi, et toute l'irritation que j'ai pu ressentir auparavant, s'évapore comme si elle n'avait jamais existé.

- Nom de... Qui êtes-vous ? Murmure-je.

- Qui suis-je ? Me dit-il en me regardant fixement et en souriant, je suis tout et je suis rien, je suis le temps et l'éternité, je suis l'amour et la haine, je suis le bien et le mal, je suis l'infini et le néant, je suis la vie et la mort. Au fond de toi, tu me connais.

- Mais qu'est-ce que signifie...

- Crois-tu au destin, Elina ?

- Je... je vous demande pardon ?

- Pense-tu que chaque vie est déterminée depuis bien longtemps ?

- Je... non... C'est à dire que je n'y avais jamais réfléchi auparavant... Et... Et puis, de quel droit me tutoyez-vous ? Notre relation est-elle à ce point avancée ? Faire preuve de politesse, ne serait-ce que quelques secondes, serait trop vous demander ?!

Il élude mon reproche d'un geste de la main, et reprend, les yeux dans le vague :

- Le destin... Il te précède, il te devance, il t'habite ! Où que tu sois, il te suivra, tu ne pourras lui échapper...

Il reporte son regard sur moi :

- Le propre de l'erreur est de se prendre pour la vérité, c'est bien connu. Elina, ne fuis plus ton destin et affronte ton avenir avec courage, tu n'en ressortiras que plus forte.

Il soupire et l'espace d'une fraction de seconde, des lueurs de pitié mêlées de tristesse voilent son regard d'or.

- N'oublie pas, toi seule possède les clés de ta vie.

- Attendez un instant, je ne vous suis pas, de quelles clés parlez-vous ? Et arrêtez de m'appeler Elina !

Je commence sérieusement à me demander si je ne parle pas à un fou ou je ne sais quoi d'autre, bien que quelque chose en lui m'affirme le contraire...

- Bon, écoutez, nous allons bientôt arriver à Canterbury. Nous nous installerons confortablement et nous parlerons tranquillement de...

- A Canterbury ?

Il secoue la tête.

- Regarde autours de toi, Elina, et dis-moi ce que tu vois.

D'un mouvement de la tête, il désigne le couple endormi à notre gauche. Je consens à observer les vieillards, mais cependant, je ne remarque pas la moindre anomalie.

- Ces personnes n'ont rien d'extraordinaire...

- Regarde mieux.

Légèrement agacée, je les détaille une nouvelle fois, avec une telle insistance qu'ils s'en seraient offusqués s'ils étaient éveillés. Alors que je m'apprête à corriger l'homme face à moi, je distingue soudain un léger scintillement qui entoure le couple, une sorte de halo blanchâtre presque invisible, à moins d'y prêter attention. Et tandis que je les fixe plus intensément que jamais, je découvre avec stupeur que leur image s'efface peu à peu, tel un souvenir envolé, et bientôt, je me retrouve seule avec pour compagnie, mon voisin. En me tournant vers lui, je lui demande, ahurie :

- Comment est-ce possible ?

Il ne me répond pas, et pivote face au paysage. Suivant son regard, je constate, ébahie, que le soleil ne s'est pas couché depuis. Les campagnes environnantes sont comme figées par le temps. Celui-ci semble s'être arrêté, pour une durée infinie.

- Que se passe-t-il ?

Il se contente de m'observer, regard impénétrable. Je ne déchiffre pas son expression.

- Répondez-moi !

C'est presque un supplice.

- Où sommes-nous ?

- Tu ne l'as pas encore deviné... murmure-t-il. Il est temps pour toi de faire un choix.

- De quel choix parlez-vous ?

Je suis au bord des larmes. Ce voyage, pourtant si ordinaire, tourne au cauchemar.

- Vois toi-même...

Un homme apparaît derrière la vitre qui me sépare de l'extérieur. Mon coeur rate un battement lorsque je reconnaît mon père, l'homme de la photo. Il me sourit, d'un sourire bienveillant, d'un sourire paternel... Je me lève et tambourine à la vitre, mais il ne s'avance pas, il me tend seulement la main. Je remarque alors le halo similaire à celui des vieillards, qui l'entoure. Peu à peu, il emporte également mon père avec lui. Mes larmes coulent à flots à présent. Je crie, je le rappelle, ma voix se casse, je m'effondre.

- Elina...

Je tourne la tête pour qu'il ne me voit pas pleurer. Mais un autre spectacle m'attend derrière la vitre du côté gauche du train. Je ravale un hoquet de surprise en voyant ma mère, plus âgée de quelques années, portant dans ses bras un nouveau-né, et affichant une fierté non-dissimulée. Elle me sourit, elle aussi. A sa vue je ne peux m'empêcher d'éprouver du remord pour toutes ses disputes injustifiées que je lui ai fait endurer. Toutes ces colères dont elle a fait les frais. Toute la patience dont elle a dû faire preuve. Tout cet amour que je ne lui ai jamais témoigné.

Je m'approche doucement et contemple avec curiosité le bébé que je pense être un nouveau petit frère. Mais subitement, d'un sentiment que je ne peux expliquer, j'ai conscience que ce petit être est mon enfant, ma chair, mon sang. Reculant avec effroi, je me rassois, le regard de l'homme pesant sur moi. Pour la troisième fois, j'assiste à la disparition de l'image de ma mère. Je suis encore sous le choc pour parler ou bien pleurer.

Soudain, je comprends. De toute ma courte vie, je n'ai cessé de me chercher sans parvenir à me trouver. Je vivais dans le passé pour évincer l'avenir. L'absence de mon père en était l'origine. Là, un cruel choix m'est offert. Je peux accéder à mon plus grand souhait : retrouver mon père, ou bien me battre et gagner ma bataille.

La vie, la mort.

La raison, l'amour.

On n'oublie jamais quelqu'un, mais on s'habitue à son absence. Je gagnerai.

Je suis montée dans le train de ma vie et j'atteindrai ma destination.

Je relève lentement la tête et soutiens le regard divin de l'homme.

- Ainsi ton choix est fait Elina.

Il se lève et se dirige vers moi. Doucement, du bout des doigts, il me dessine un symbole au creux de la gorge. Puis il s'apprête à partir, mais je le retiens.

- Est-ce que tout cela est réel ?

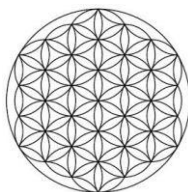
Un sourire flotte sur ses lèvres.

- Pourquoi ne le serait-il pas ?

Je me réveille en sueur dans mon lit. Il me semble avoir fait un rêve étrange, irréel...  
Qu'importe, les rêves sont insignifiants...

Mon réveil m'indique l'heure : trois heures du matin. Je me prépare à me rendormir quand tout à coup, tous les détails de mon rêve me reviennent en mémoire, comme dans un flash. Prise d'un élan d'appréhension, je me lève et me dirige vers mon miroir. Lentement je descends le col de ma chemise de nuit, et ce que je vois me glace le sang. Une fleur de vie est tracée au creux de ma gorge...

Maÿliss G.



Fleur de vie